

Sujet : LA MONDIALISATION, UN MONDE ORGANISE PAR LES ECHANGES ? (Proposition de correction)

Questions :

1/ D'après les documents, comment le commerce mondial a-t-il évolué depuis les années 1950 ? Depuis les années 1950, la croissance des échanges est forte et continue à en considérer le document 5, graphique élaboré à partir de données fournies par l'OMC en 2003 (indice 100 en 1950) : la hausse la plus spectaculaire concerne cependant les produits manufacturés, dont la part dans le commerce mondial est passé de 50 à 15% entre 1960 et 1990 selon le géographe C. Manzagol (document 3). Pourtant, ce sont aujourd'hui les échanges de services qui progressent le plus vite (document 3).

Cette croissance des échanges trouve son explication dans la disparition des barrières douanières (document 3) et la libéralisation des échanges qui n'auraient pas explosé depuis l'après-guerre sans d'importants progrès dans le domaine des transports (avec la "révolution" du conteneur qui a généré la montée en puissance de grands ports dont le trafic annuel peut dépasser 19 EVP, document 4) et des communications.

2/ Décrivez la géographie des échanges de produits manufacturés (doc.1 et 4). Le premier document, une carte figurant les échanges de produits manufacturés (chiffres OMC, 2002), nous montre que ces derniers sont concentrés sur les trois pôles de la Triade. Le plus important est l'Union européenne, avec d'importants échanges intracommunautaires, suivi par l'Amérique du Nord et l'Asie, avec des flux interzones plus importants. Ces flux s'articulent autour des portes d'entrée que sont les façades maritimes, structurées autour de ports. Les grands ports pour le trafic de conteneurs (document 4) absorbent une part des échanges des produits manufacturés. Ces ports sont dans les pays de la Triade. La façade pacifique de l'Asie constitue l'ensemble le plus puissant : Hong Kong et Singapour sont les deux principaux ports mondiaux pour ce type de trafic.

3/Comparez les échanges de produits manufacturés aux exportations de services (doc. 2 et 3). Que recouvre le terme de "services" utilisé dans plusieurs documents ? La répartition des exportations de services reflète celle des échanges de produits manufacturés, avec quelques nuances. On retrouve ainsi le rôle prépondérant de la Triade, mais certains Etats, n'apparaissant pas dans le document 1, s'avèrent être de gros exportateurs de services et sont signalés comme tels dans le document 2 (les exportations de services : carte réalisée, une fois de plus, à partir de chiffres publiés par l'OMC) : c'est ainsi le cas de l'Inde, de la Thaïlande, de la Malaisie et de l'Australie.

Ce terme de "services" recouvre d'ailleurs des activités variées : transports, tourisme, télécommunications, mais aussi services financiers et technologiques, ainsi que des prestations de matière grise comme le conseil aux entreprises.

4/ La géographie des échanges traduit-elle l'opposition Nord/Sud ? L'essentiel des échanges se fait effectivement à partir et au profit du Nord et entre pays du Nord. Que ce soit en terme de produits manufacturés ou de services, les documents 1 et 2 soulignent tout particulièrement le poids de la Triade. Réalité que confirme le document 3 en rappelant que "le poids de l'ensemble des pays industrialisés s'est renforcé avec 69% du commerce mondial" (44% pour six pays occidentaux en 1999). Les échanges qui se développent le plus (document 5) sont contrôlés par le Nord.

Quelques pays asiatiques ont cependant réussi à prendre une part significative du marché mondial, ce que traduit le poids des ports chinois dans le trafic de conteneurs (document 4). C. Manzagol (document 3) insiste sur le fait que le commerce entre le Nord et le Sud n'est pas secondaire et qu'il concerne essentiellement des matières premières agricoles et minérales, dont les échanges progressent (document 5).

Les trois cartes proposées montrent bien cependant que certains continents restent en marge du commerce mondial, quels que soient les produits concernés : c'est le cas de l'Afrique et, dans une moindre mesure, également celui de l'Amérique latine.

5/ Limites du dossier : quels flux et quels acteurs de la mondialisation n'apparaissent pas dans l'ensemble documentaire ? Certains flux n'apparaissent pas dans ce dossier : ainsi les flux financiers qui explosent du fait d'un marché planétaire interconnecté des capitaux, mais également les flux humains. De la même manière, les acteurs de la mondialisation sont absents : le rôle des firmes transnationales (FTN), des organisations non gouvernementales (ONG) et des Etats n'est pas signalé.

Réponse organisée :

Historiquement, le processus de mondialisation s'est diffusé par suite d'une mobilité accrue des personnes, des capitaux et des marchandises, permise par des mutations technologiques qui ont facilité les échanges.

Depuis 1950 (année à laquelle est attribué l'indice 100 dans le document 1), on assiste à un essor considérable des échanges, qui constituent un caractère majeur de la mondialisation. Du fait de leur libéralisation, les échanges internationaux ont crû de façon spectaculaire. Les exportations mondiales ont été multipliées par 80 entre 1950 et 1999. Ils représentent 25% du PIB mondial. Cette croissance s'explique par les progrès techniques, les stratégies d'investissement des FTN et la baisse des coûts de transport, notamment dans le domaine maritime grâce au trafic de conteneurs (document 4 permettant de mesurer l'importance du trafic des grands ports conteneurs).

Les échanges sont dominés par les produits manufacturés et plus récemment les services (documents 3 et 5). Si les productions agricoles et minérales ont joué un rôle important jusqu'en 1950, leur poids a diminué face aux produits manufacturés (6 400 milliards de dollars en 2002), maintenant principaux biens échangés, alors que la part des services ne cesse de croître (1 500 milliards de dollars en 2002). Les exportations de services bénéficient principalement aux pays de la Triade qui confortent leur position dominante. La géographie de ces flux est très inégalitaire à l'échelle mondiale, tant pour les produits manufacturés (document 1) que pour l'exportation de services (document 2).

Ces échanges organisent cependant l'espace mondial. A l'échelle du monde, seul un petit nombre de pays participe aux échanges, essentiellement localisés dans la Triade et la façade orientale de l'Asie. Quinze Etats réalisent 70% des transports mondiaux. A l'opposé, de nombreux pays se trouvent marginalisés. Les différenciations géographiques sont accentuées : beaucoup de pays du Sud se limitent encore à la fourniture de produits agricoles et miniers dont la part dans les échanges mondiaux augmente peu (document 5). Le fait nouveau du dernier quart du XXe siècle est cependant la part croissante de pays tels que la Chine, Taïwan et la Corée du Sud (document 3), ces deux derniers Etats ayant d'ailleurs rejoint le Nord.

A l'échelle des Etats, les grands ports sont des lieux privilégiés de la mondialisation (document 4). Ils constituent, en certains lieux, des façades maritimes (Northern Range, façade orientale de l'Asie...), interfaces littorales valorisées du fait que 90% des échanges sont réalisés par voie maritime. La littoralisation des hommes et des activités s'accroît surtout lorsque les interfaces sont associées aux grandes métropoles, espaces moteurs de la mondialisation au cœur de la circulation des richesses, des hommes, des informations... Ce processus de métropolisation affecte principalement les métropoles des pays industrialisés, qui fonctionnent en réseaux.

Les échanges sont le fondement même de la mondialisation. Loin d'effacer les grands contrastes de l'espace mondial, ils contribuent à intégrer certains espaces, à en exclure d'autres, traduisant ainsi une mondialisation très déséquilibrée.